



EN VITRINE

LA CRISE FINANCIÈRE, FRANCE TÉLÉCOM ET LA CONDITION OUVRIÈRE EN ROMANS



Les auteurs français sont réputés nombri- listes et indifférents à la réalité économique et sociale. L'actualité littéraire prouve le contraire, ne serait-ce que par le prix Goncourt et le prix Inter, décernés cette année à des romans évoquant à leur manière la marchandisation du monde. Ainsi, *La carte et le territoire*, de Michel Houellebecq, explore les relations entre l'art et le marché. Et *Les hommes-couleurs*, de Cloé Korman, met en scène un couple employé par la firme américaine Pullman pour diriger la construction d'un oléoduc destiné à piller le pétrole mexicain.

VERTU ET MALÉFICE D'autres romans traitent plus directement de la crise financière, des entreprises en restructuration et de la nouvelle condition ouvrière.

La fortune de Sila, de Fabrice Humbert, fait vivre devant nos yeux ceux qui concoctent les *subprime*, fabriquent des actifs pourris avec des entreprises endettées, ceux qui en profitent comme ceux qui s'y brûlent les ailes... L'auteur s'appuie sur des archétypes sociaux pour bâtir des héros complexes et attachants : un oligarque russe plongeant peu à peu dans la faillite, un mathématicien asocial embauché comme *trader* à la City, et Sila, sorte de sage africain qui a migré

pour tenter de comprendre la mondialisation. Ils sont tous accompagnés par un double vertueux ou maléfique, qui les poursuit de la scène inaugurale à la fin de ce roman extrêmement bien construit.

RÉSILIENCE L'ouvrier spécialisé reclassé dans un centre d'appels est un autre archétype, familier aux lecteurs de la presse économique, devenu un héros de roman. *Retour aux mots sauvages*, de Thierry Beinstingel, dépeint ainsi avec sobriété un électricien taiseux, qui regarde ses mains blanchir avec regret sur un plateau téléphonique, tandis qu'une inquiétante vague de suicides secoue l'entreprise. Le lecteur reconnaît France Télécom, de même qu'il reconnaît Fleurus Presse dans le très beau roman de Nathalie Kuperman, *Nous étions des êtres vivants*, retraçant le rachat de cet éditeur par un *businessman* sans scrupules.

Or, contrairement à bien d'autres romans sur le monde de l'entreprise, ces deux auteurs ne nous entraînent pas vers une issue dramatique et kafkaïenne. Ils semblent même esquisser des pistes de résilience, certes individuelles et d'une portée limitée, mais permettant néanmoins à leurs héros de briser leur isolement. Le personnage principal du livre de Thierry Beinstingel commet en effet

une transgression majeure : il rencontre un client qui a téléphoné à son centre d'appels. Quant aux personnages de Nathalie Kuperman, Ariane Stein s'enferme la nuit dans les locaux, la « DG » hésite à mettre en œuvre le plan social, un chœur relate ce que tous ressentent et vivent, et l'ouvrage se termine par un éclat de rire collectif.

On retrouve ce même optimisme chez Michel Houellebecq, paradoxalement... Certes, celui-ci met en scène sa propre mort dans *La carte et le territoire*, mais évoque surtout le destin d'un artiste qui parvient à figurer le monde d'une façon magistrale quand il se libère enfin des contraintes sociales. Seize ans après *Extension du domaine de la lutte*, l'auteur nous laisse ainsi entrevoir qu'il y aurait un moyen d'échapper à l'extension du domaine du marché. De même, l'oléoduc creusé au Mexique par les personnages de Cloé Korman est finalement utilisé clandestinement par leurs ouvriers pour migrer aux Etats-Unis.

ÉCOLOGIE Par contraste, la nouvelle condition ouvrière apparaît dans toute sa dureté. Loin des épopées lyriques, elle est dépeinte avec une sobriété mélancolique dans deux magnifiques romans écologiques : *La centrale*, d'Elisabeth Filhol (chroniqué dans *Alternatives Economiques* n° 296), et *Les derniers jours d'un homme*, de Pascal Dessaint. « *L'eau de la Loire coule dans ses veines* », écrit Elisabeth Filhol au sujet de la centrale. Les veines des personnages de Pascal Dessaint et de leurs enfants sont de leur côté chargées de plomb. On reconnaît Metaleurop dans ce roman noir hanté par la mort, où deux voix, celle d'un père et de sa fille, reconstituent peu à peu un passé tragique. ■

NAÏRI NAHAPÉTIAN